

Yom Hashoah 2011: Les fragments de la mémoire

Une importante délégation de France, de Belgique et d'Italie a participé aux cérémonies de Yom Hashoah 2011 dont le thème central était "fragments de mémoire" : les histoires qui se cachent derrière les documents, les objets et les photographies datant de l'époque de la Shoah. A cette occasion, Yad Vashem, en partenariat avec le Cabinet du Premier Ministre responsable du patrimoine national et du Ministère de l'Éducation, a annoncé le lancement d'une campagne nationale auprès des particuliers de collecte de ces "fragments de mémoire". (voir article en page 2).

Toute la délégation fut fortement émue par la cérémonie d'ouverture qui s'est tenue dimanche 1er mai 2011, sur la Place du Ghetto de Varsovie, au centre du site de Yad Vashem, à Jérusalem. Outre les traditionnels discours du Président de l'Etat, Shimon Peres, et du Chef du Gouvernement, Benjamin Natanyaou, le moment fort de cette cérémonie fut sans conteste l'allumage des six flambeaux de la mémoire par six rescapés de la Shoah israéliens. Chaque année, un extrait de film retrace le destin de ces femmes et ces hommes ayant traversé l'enfer de l'Europe en flamme, laissant à jamais derrière eux la majeure partie ou la totalité de leur famille, mais ayant trouvé la force de reconstruire une vie et une descendance en Israël. Leur contribution à la création et au développement de l'Etat est un exemple d'espoir et d'optimisme.

Parmi les "allumeurs de torches" de cette année, Avraham Aviel, rescapé des massacres de Biélorussie alors qu'il n'avait que 13 ans. Après la guerre, orphelin de toute sa famille, il est embarqué vers Israël dans le



De gauche à droite : Shaya Ben Yehuda, directeur du Département des Relations Internationales, Cecile Erez-Beliliou, Jocelyne Luski, André Benichou, Dov Luski, Rodica Bodnar, Miry Gross, directrice des Relations avec les pays francophones, Ervin Bodnar, Maxi Librati, Moshé Feiwlwicz, Paricia Fazel, Jakob Feiereisen, Helena Rusk et Thierry Librati.

cadre de "l'Alya clandestine" mais interné à Chypre par les anglais qui interdisent l'accès aux immigrants. En 1946, il est enfin autorisé à entrer dans le pays et rejoint le Palmach, participe à la guerre d'indépendance puis fonde une famille et s'installe au Kibboutz Mishmar Hasharon. En 1961, il est l'un des 108 témoins du procès Eichmann et relate la liquidation des Juifs de Radun. Chaque mot prononcé lors de sa déposition porte la trace d'une douleur qui est toujours aussi présente mais qu'il surmonte pour aller de l'avant.



Maxi Librati et Ervin Bodnar déposant la gerbe des Amis français de Yad Vashem.



Josef-Chaim et Renée Kaufman déposant la gerbe des Amis belges de Yad Vashem.

Collecter les fragments de la mémoire

Yad Vashem a lancé une campagne nationale pour le sauvetage des documents personnels datant de la Shoah. Un appel est fait à tous ceux qui ont des pièces originales en leur possession datant des années d'avant guerre, de la Shoah ou de la Libération, depuis leur passage dans les camps de personnes déplacées jusqu'à leur intégration en Israël. Toute personne désireuse d'offrir des documents sur son histoire personnelle, ou celle de sa famille ou de sa communauté, est invitée à se rendre dans un des points de collecte du pays afin de confier aux archivistes de Yad Vashem la conservation, le catalogage et l'accessibilité de ces matériaux. Ils pourront ainsi les mettre à la disposition des chercheurs, des historiens, des éducateurs et du grand public, afin que l'histoire des contemporains de la Shoah et des communautés détruites ne soit jamais oubliée.

"Maintenant, je suis un homme libre vivant à Tel-Aviv." Voilà comment David Horowitz conclut son journal intime commencé à Anvers en août 1940 et achevé le 3 décembre 1945. Horowitz vivait à Lodz, en Pologne, était marié et père de trois enfants. Il se rendit à Anvers pendant l'été 1939, pour préparer l'immigration de sa famille. Cependant, l'invasion

ensemble. A Yad Vashem, il peut être consulté par tous. S'il était resté enfermé dans un placard de notre maison, dans quelques générations, il aurait été perdu à jamais." Depuis des décennies, Yad Vashem collecte du matériel et des documents personnels auprès des rescapés et des membres de leur famille. Mais beaucoup de gens ne sont pas conscients de l'importance des matériaux qu'ils ont en leur possession, ni de la nécessité de les préserver de manière professionnelle. Il est clair que le temps est compté. Bientôt, malheureusement, ces témoins ne seront plus parmi nous.

Au cours de la Shoah c'est tout un monde qui a été brisé et dispersé, et les fragments éparpillés se présentent sous une infinité de formes : documents, agendas, témoignages, objets, photographies, œuvres d'art. Malgré leur dispersion, on peut encore les retrouver dans les archives publiques ou privées, les bibliothèques et jusque dans les maisons des rescapés de la Shoah et des membres de leurs familles demeurées en Europe. Chaque fragment raconte sa propre histoire, le fil d'un récit avec son début et sa fin. Ces fils d'informations qui se croisent et se lient les uns aux autres, tissent une tapisserie ample et profonde qui dépeint une histoire aux multiples facettes



Quelques objets dans le cadre de la campagne de collecte : "Fragments de mémoire".

allemande de la Pologne empêcha la famille de se réunir. Horowitz s'engagea alors dans une unité des forces alliées commandée par le général polonais Anders, espérant ainsi regagner la Pologne et retrouver sa famille mais son unité fut envoyée en Suisse...Après la guerre, il découvrit que toute sa famille avait été assassinée. Il se remariera mais le couple n'aura pas d'enfant. Marta Lomas, la nièce de sa seconde épouse, Lonny, fit récemment don à Yad Vashem du journal dans lequel son oncle décrit les difficiles années de guerre et le manque qu'il éprouve d'être séparé des siens. Ce journal complète la correspondance que David Horowitz avait envoyée de Suisse à sa famille restée à Lodz, entre 1940 et 1942, et qui avait déjà été déposée dans les archives de Yad Vashem. L'ensemble permet de reconstituer le destin tragique de David Horowitz et de sa famille. "Nous avons décidé de faire don du journal de notre oncle à Yad Vashem pour de nombreuses raisons", a expliqué Yaakov, le mari de Marta Lomas. "David était très lié à Yad Vashem et il nous a semblé que nous prolongions sa volonté en maintenant cette relation. Mais plus encore que cela, il nous a semblé que ce journal très émouvant n'appartenait pas seulement à notre famille mais au peuple juif dans son

et s'étend dans le temps et l'espace. De cette façon, nous pouvons reconstruire une multitude de mondes juifs brisés par la Shoah et retrouver les événements qui ont conduit à la destruction tout autant que ceux qui ont permis la survie. Soixante-dix ans après l'assassinat massif et systématique des Juifs d'Europe, il est essentiel que cet événement et les leçons à en tirer restent présents dans la conscience universelle. Plus nous développons la connaissance et la conscience de cette période sombre de l'histoire, plus nous avons de chances de préserver le monde à venir des préjugés, de la haine et des crimes contre l'humanité qui ont marqué le vingtième siècle.

C'est donc pour Yad Vashem une mission fondamentale de rassembler ces fragments de mémoire et de les faire connaître. Pour plus d'informations : collect@yadvashem.org.il



Campagne de collecte "Fragments de mémoire"



Dessin d'une audience du procès Eichmann.

"Six millions d'accusateurs"

Cinquantième anniversaire du procès Eichmann

Lors de l'ouverture du procès d'Adolf Eichmann à Jérusalem, le 11 avril 1961, le procureur général, Gideon Hausner, déclarait face à l'accusé : "Avec moi se tiennent devant vous six millions d'accusateurs". Ce procès que David Ben Gourion qualifia de "Nuremberg du Peuple Juif" fut, en effet, le premier procès dans le monde entièrement consacré à l'extermination du judaïsme européen pendant la Seconde Guerre mondiale.

Pour la première fois, plus de cent rescapés de la Shoah furent appelés à la barre pour témoigner contre Eichmann. Plus de quinze ans après la fin de la guerre, le public israélien et, à travers la presse internationale, le monde entier, découvraient par la voix des contemporains ce que fut la "solution finale du problème juif". Le 11 avril 2011, à l'occasion du cinquantième anniversaire du Procès Eichmann, Yad Vashem a inauguré une exposition consacrée au déroulement de ce procès ainsi qu'aux circonstances de la découverte, de l'arrestation et de l'enlèvement par le Mossad, d'Eichmann qui se cachait en Argentine sous une fausse identité.

Lors du colloque organisé en parallèle par le Centre de Recherche de Yad Vashem et l'Institut Ben Zvi, le professeur Yehuda Bauer, conseiller scientifique de Yad Vashem, a expliqué la signification et l'importance de ce procès pour les contemporains : " Le procès d'Adolf Eichmann à Jérusalem a marqué la transformation de l'attitude de la société juive israélienne en général, et de la jeune génération des années 1960 en particulier, au sujet de la Shoah. Le défilé des témoins et l'impact profond de leurs témoignages sur les jeunes de l'époque ont permis de donner une image exacte de ce qui se déroula en Europe sous la domination nazie."

L'acte d'accusation contre Eichmann contenait quinze chefs d'accusation, y compris les crimes contre le peuple juif et contre l'humanité. La défense a tenté de prouver qu'Eichmann n'avait fait qu'obéir aux ordres de ses supérieurs or, durant le procès, il a été démontré qu'il a agi avec zèle et acharnement lors de la liquidation des ghettos de l'Est et surtout, lors de la déportation des Juifs Hongrois qu'il a poursuivi malgré les ordres d'interruption donnés par son supérieur hiérarchique, Heinrich Himmler. Reconnu coupable, le 13 décembre 1961, Eichmann a été pendu dans la prison de Ramle. Son corps a été incinéré et ses cendres dispersées en mer, au delà des eaux territoriales d'Israël.

L'exposition créée par Yehudit Shendar, directrice-adjointe du complexe muséologique de Yad Vashem et conservatrice en chef du musée d'art, sera visible pendant plusieurs mois, dans le hall de l'Auditorium. En complément, Yad Vashem a mis en ligne deux nouvelles chaînes sur You Tube, en anglais et en hébreu, grâce auxquelles on peut visionner la totalité du déroulement du procès.



Eichmann en 1942 lors de la conférence de Wannsee.



Eichmann dans la cour du tribunal attendant la sentence.

"Souvenirs du procès Eichmann" de David Perlov

Dix sept ans après le procès Eichmann le cinéaste David Perlov a mené une série d'interview auprès d'Israéliens de différentes générations, afin de mesurer l'impact qu'a eu ce procès dans la mémoire collective d'Israël.



Une des séquences les plus marquantes du film de David Perlov lors de l'interview de Stephanie et Henryk Ross.

David Perlov est un réalisateur franco-israélien qui est considéré comme le père du cinéma israélien et qui fut également le plus proche collaborateur de Thierry Langlois, le fondateur de la cinémathèque française. Son documentaire "Souvenir du procès Eichmann" sera présenté le 9 novembre 2011 au Centre Pompidou dans le cadre de l'anniversaire de la Nuit de Cristal, en partenariat avec Yad Vashem. Parmi les personnes interviewées dans le film : Raffi Eitan qui a participé à la capture d'Eichmann en Argentine, Rivka Yosselevska, rescapée des massacre en Biélorussie qui a témoigné lors du procès, ainsi que Stephanie et Henryk Ross. Ce dernier, photographe de métier employé au "Département des statistiques" du Ghetto de Lodz, photographia en secret les départs des transports de déportation vers les camps de la mort. Pour Uri Klein, critique de cinéma au journal "Ha'aretz" : " Le moment où Roth montre à Perlov comment il tirait sa caméra de sous son manteau et la cachait dès la prise de vue terminée est l'une des scènes les plus mémorables dans l'histoire du cinéma israélien".

Le film de David Perlov, "Souvenirs du procès Eichmann", tourné en 16 mm, n'avait été montré qu'une seule fois, en 1979, sur la première chaîne de télé israélienne. Cette année, pour le cinquantième anniversaire du procès Eichmann, il a été restauré par le Centre Visuel de Yad Vashem avec le soutien du Forum pour la Préservation de la mémoire audiovisuelle en Israël. Liat Benhabib, directrice du Centre Visuel et Yael Perlov, fille du cinéaste, ont supervisé la restauration du film. Bientôt, le public français aura l'occasion de découvrir ce film, dans le cadre d'une soirée de Yad Vashem à Paris, en novembre 2011, en commémoration de la "Nuit de Cristal" du 8-9 novembre 1938. Renseignement et réservation auprès du Comité Français pour Yad Vashem : 01.47.20.99.57.

Une rue de Pradines porte le nom d'une Juste

C'est une journée très spéciale que la commune de Pradines, dans le Lot, a vécu le 12 avril 2011, car son Maire, Didier Mercereau, y a tenu deux importantes cérémonies : un hommage à trois de ses concitoyens qui ont été nommés



Pradines honore ses Justes.

Justes parmi les Nations, et l'inauguration d'une rue du village portant le nom de l'une de ces Justes.

Le docteur Albert Seifer, délégué du Comité français pour Yad Vashem

pour la région Midi-Pyrénées et Michel Lugassy-Harel, ministre près l'Ambassade d'Israël en France, ont remis le Diplôme et la Médaille de Juste à Hélène Etcheverry, ainsi qu'à sa grand-mère Adeline Cubaynes et à son frère Louis Cubaynes à titre posthume. Cette famille a sauvé Rose Forst et Paulette, son bébé de deux mois, en les cachant chez eux en septembre 1942, ainsi que Max Forst qui les a rejoints après son évasion du camp de Rivesaltes, jusqu'à la libération de Pradines le 17 août 1944.

Paulette, qui vit aux Etats-Unis, apprit en 2008 par Internet qu'il était possible d'honorer ses bienfaiteurs. Elle ne se souvenait que du nom du village où sa famille était réfugiée et du prénom d'Adeline mais elle eut la chance que le courriel envoyé à la Mairie de Pradines soit transmis à Jean-Marie Garrigues, adjoint au maire, dont les souvenirs personnels étaient liés à la famille Cubaynes. En effet, étant enfant pendant l'occupation, il avait souvent accompagné sa mère chez son amie Adeline. Il eut donc à cœur de réunir les témoignages des administrés qui avaient connu cette époque, étayant ainsi de détails authentiques le dossier que Paulette envoya à Yad Vashem.

Les retrouvailles émouvantes, en octobre 2008, entre l'enfant cachée et les petites-filles d'Adeline, firent germer l'idée auprès des conseillers municipaux présents, conscients de l'honneur que cette femme d'exception faisait rejaillir sur sa famille bien sûr, mais aussi sur tout son village, d'attribuer le nom d'Adeline à une rue de Pradines.

La commune de Pradines s'est donc associée concrètement à l'hommage rendu à cette Juste, car le Conseil Municipal réuni le 29 mars 2011 a voté à l'unanimité la nouvelle dénomination de la route de Douelle en Avenue Adeline Cubaynes. Lors de l'inauguration de cette avenue, le Maire a souhaité qu'ainsi les passants puissent se souvenir "qu'une femme, modèle de courage, de modestie, de dignité, n'a obéi qu'à la seule injonction de son cœur pour risquer sa vie en sauvant celles d'une famille juive". Espérant que l'exemple de ces Justes réveille nos consciences, il a poursuivi ainsi : "Il nous faut être vigilants quand la République est attaquée sur ses fondements qui sont la laïcité et l'égalité, il nous faut lutter au quotidien contre le racisme, l'antisémitisme, la xénophobie dans leurs expressions les plus insidieuses. Le monde n'est pas fait que de lâches, de criminels, il y a aussi des êtres qui incarnent la plus haute expression de la dignité humaine. Adeline, Louis et Hélène, vous êtes ces lumières qui ont brillé dans la nuit et le brouillard. Merci !"

Hommage à deux Justes jurassiens

Par une lumineuse matinée du début d'avril 2011, Nicole, Solange et Paul se sont rendus à Champagne-en-Valromey, au cœur du Jura, afin de remettre à une chaleureuse vieille dame de 98 ans, Louisetta Martinand, la Médaille des Justes, qui représente selon le Conseiller de l'Ambassade d'Israël présent "non une décoration, mais un témoignage profond de gratitude".



Cérémonie en hommage à deux Justes jurassiens.

Madame Lacouture, Commandeur dans l'Ordre, épingla la Médaille de Chevalier de la Légion d'Honneur sur la veste de notre Juste, très émue, au terme d'un vibrant discours très remarqué. Nous avons pu admirer une autre médaille de la Légion d'Honneur, au ruban d'un rouge passé, qui fut accordée à titre militaire, après la guerre 14-18, au second Juste que Yad Vashem honorait ce matin-là, Joseph-Eugène Gonguet, représenté par son fils Jean et ses petits-enfants.

Saül Janou, l'enfant caché et sauvé par ces deux familles, ne parvint pas à cacher son émotion lorsqu'il évoqua ses souvenirs d'enfance.

Les Justes de Sées : une amitié sans faille

"Notre collectivité va connaître dimanche 13 mars 2011 un événement rare et marquant". C'est en ces termes que le bulletin municipal de Sées, dans l'Orne (Basse-Normandie), annonce la cérémonie au cours de laquelle deux de ses familles seront honorées comme Justes parmi les Nations à titre posthume. Car c'est toujours avec fierté qu'un village ou une ville reconnaît ses Justes.

Angelo et Angèle Tamietti ainsi que Jules et Berthe Trouillet ont protégé et sauvé les quatre frères et sœurs Ajzenberg : Rebecca (13 ans), Isidore (11 ans), Rachel (9 ans) et Paulette (4 ans). Ils les ont pris en charge depuis l'arrestation de leurs parents en octobre 1942 jusqu'à la fin de la guerre, quand leur père est revenu d'Auschwitz.

Un lien particulier unit maintenant ces familles : le lien de la solidarité et de la générosité, le lien d'une humanité partagée au-delà des dangers et des injustices. En effet, Angèle et Angélo Tamietti ont participé à toutes les fêtes familiales des Ajzenberg jusqu'à leur décès, dans les années 1960. Puisse cet exemple donner une leçon d'humanité aux jeunes générations.



Cérémonie en l'honneur des Justes de Sées.

Assemblée Générale du Comité Français pour Yad Vashem

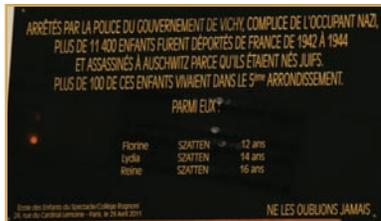


De gauche à droite : Rémy Knafou, Louis Grobart, Paul Schaffer, Jean-Raphael Hirsch, Jean-Pierre Gauzi.

Conformément aux statuts de l'association, l'assemblée générale du Comité Français pour Yad Vashem s'est tenue le 16 mai 2011. Après quelques mots de bienvenue, le président Jean-Raphaël Hirsch a présenté l'agenda de l'assemblée générale et les perspectives pour l'année 2011. Paul Schaffer président d'honneur, ayant occupé la fonction de Président de fin 2008 à novembre 2010, a pris la parole pour résumer les points forts de ces deux dernières années. Les deux présidents ont souligné l'importance du projet des "Villes et Villages ayant honoré leurs Justes", projet phare pour les années à venir.

Sont intervenus ensuite des membres du Bureau et du Comité Directeur. Le trésorier Victor Kuperminc a présenté le bilan financier qui, pour la deuxième année consécutive, est positif. Quitus a été donné par les participants. Le secrétaire général, Jean-Pierre Gauzi a brossé un bilan d'activité de l'année écoulée et a présenté les principaux projets pour l'année 2011. Ont également pris la parole Louis Grobart, vice-président et responsable du département des Justes du Comité Français, ainsi que Pierre-François Veil, Gabrielle Rochmann de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah et Rémy Knafou. A l'issue de cette assemblée générale, sept nouveaux candidats ont été élus au Comité Directeur, renforçant ainsi l'équipe existante.

Pose de plaque au Collège Rognoni



La plaque du Collège Rognoni.

Le Collège Rognoni a le caractère unique d'être, depuis les années 1920, le seul de Paris qui soit ouvert aux enfants du spectacle. Unique, cette cérémonie le fut aussi, grâce à la participation particulièrement active de ses élèves.

Groupés autour de plusieurs jeunes musiciens, les enfants ont interprété Le Chant des Marais puis, en yiddish, Oyfn Pripetshik, pour terminer par la chanson de Jean-Jacques Goldmann Comme toi. Ce fut pour l'assistance, venue nombreuse, un grand moment d'émotion partagée.

Vendredi 29 avril 2011, plusieurs bénévoles du Comité français ont été conviés à participer à une cérémonie organisée au Collège Rognoni, situé rue du Cardinal-Lemoine dans le cinquième

arrondissement de Paris : deux plaques ont été dévoilées dans le but de perpétuer le souvenir de trois adolescentes, trois sœurs, élèves de ce collège, Reine, Lydia et Florine, qui périrent à Auschwitz, de même que leurs parents et leurs trois autres frères et sœur (Convoi n° 35 du 21 Septembre 1942 qui partit de Pithiviers).

Petits-enfants de Justes à Yad Vashem pour Yom Hashoah

C'est en partenariat avec le Comité français pour Yad Vashem et avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah que la Fondation France-Israël a organisé le deuxième voyage en Israël de petits-enfants et arrière-petits enfants de Justes parmi les Nations.

Une délégation de 19 jeunes descendants, choisis par nos délégués régionaux, a effectué ce voyage du 30 avril au 4 mai 2011, autour de Yom Hashoah. Cette date, bien sûr, n'a pas été choisie au hasard : elle donne lieu dans tout le pays à de poignantes cérémonies de commémoration de la Shoah et tout particulièrement sur le site du Mémorial de Yad Vashem.

Là, ces jeunes gens ont pu lire les noms de leurs héros familiaux sur le Mur des Justes, dans le Jardin des Justes, et même parfois, rencontrer les rescapés que leurs familles ont sauvés 70 ans auparavant de la déportation, et donc de la mort, comme Lucien avec Salomon, ou Adeline avec David....

Le souhait de notre Comité serait que ces jeunes deviennent nos "ambassadeurs", en racontant et expliquant dans leur ville ou village ce qu'ils ont vu et compris en Israël, en participant à des cérémonies locales, en transmettant l'histoire des Justes de génération en génération. Et ces quelques commentaires de fin de voyage tendent à nous prouver que ce souhait se réalisera: "Il me paraît fondamental de transmettre la mémoire de ces hommes et femmes qui ont su prendre à une époque très difficile des risques énormes sans attendre une quelconque récompense" dit Mathilde, 24 ans.

"Alors que mes arrières grands-parents et beaucoup d'autres Justes ont maintenant disparu, à nous d'entretenir le souvenir et la valeur de leurs actes" dit encore Marie-Alix, 27 ans.

Quant à Capucine, 27 ans : "Dire non à l'occupant, au régime de Vichy, aux milices françaises et risquer sa vie pour sauver des Juifs. Quelle conscience, quel courage ! C'est une magnifique leçon et un exemple à réfléchir et à méditer. Comment aujourd'hui poursuivre l'universalisme de l'action et des valeurs des Justes ? Comment continuer aujourd'hui à défendre partout dans le monde, le réfugié, l'étranger, la personne d'une autre religion, et les valeurs de respect, de fraternité et de solidarité humaine ? J'essaierai d'être à la hauteur des valeurs des Justes que je porte avec moi".

Et quelle satisfaction de pouvoir joindre à cet article le premier message reçu d'Adeline à peine quatre jours après son retour d'Israël, exprimant son enthousiasme : "cette expérience que j'ai pu réaliser grâce au Comité Français pour Yad Vashem et à la Fondation France-Israël, a été exceptionnelle. Exceptionnellement forte en émotions, exceptionnellement forte en rencontres et exceptionnellement forte en découvertes. C'est pour ces raisons, que j'accepte avec grand plaisir de prolonger ce voyage avec vous (...) par des témoignages, des rencontres, des collaborations ou autres. Dans tous les cas, vous pouvez compter sur moi"



La délégation des petits-enfants de Justes.

Yad Vashem a besoin de votre soutien !

Vous serez peut-être surpris d'apprendre que seul un tiers du financement de Yad Vashem vient de l'État d'Israël, ce qui signifie que 65% du budget annuel de Yad Vashem est tributaire des dons.

Yad Vashem a besoin de votre soutien !

Pour que Yad Vashem soit accessible à tout le monde, les visiteurs ne paient aucun frais d'entrée. Nous avons donc besoin de votre soutien pour maintenir les portes du Musée d'histoire de la Shoah et tous les autres sites du campus de Yad Vashem ouverts au public, afin qu'il puisse voir les expositions et vivre une expérience unique dans l'atmosphère si particulière du Mont du Souvenir.

Nous avons besoin de votre soutien pour permettre aux étudiants et aux éducateurs d'Israël et du monde entier de participer aux séminaires que Yad Vashem organise dans son École internationale pour l'étude de la Shoah. Ils sont les futurs gardiens de la mémoire de la Shoah, nos ambassadeurs pour les générations à venir.

Nous avons besoin de votre soutien pour continuer le développement du site Internet de Yad Vashem en tant que source d'informations sur la Shoah la plus importante dans le monde. Nous avons besoin de votre soutien pour mettre en ligne le fonds d'Archives de Yad Vashem afin qu'il soit disponible pour les élèves, les enseignants et les historiens qui peuvent ainsi avoir accès à une documentation originale d'une richesse incomparable.

Nous avons besoin de votre soutien afin de rester le symbole unificateur pour la continuité juive et la tolérance universelle, comme une balise d'avertissement contre l'antisémitisme, la haine et le génocide à travers le monde.

La responsabilité de se souvenir des six millions de Juifs assassinés durant la Shoah n'est pas seulement celle des survivants ; elle doit être assumée par nous tous.

Nous avons besoin de votre soutien pour aider Yad Vashem dans sa mission :

Se souvenir du passé pour forger l'avenir !

Pour soutenir Yad Vashem dans le cadre de ses activités vous pouvez contacter:

Mme Miry Gross

Directrice des relations avec les pays francophones

Yad Vashem POB 3477 Jérusalem 91034

Tel: 972-2-6443424

E. mail: miry.gross@yadvashem.org.il



Inauguration du Jardin Jacques Graubart offert par la Fondation Gabriel Tamman, Genève au cœur de l'Ecole Internationale pour l'Etude de la Shoah



Vue générale de l'Ecole Internationale pour l'Etude de la Shoah.

"Je ne suis pas un héros, j'ai simplement obéi à mon instinct de survie". C'est ainsi que Jacques Graubart définit son activité de Résistance pendant la Shoah. Pourtant, avant d'être arrêté et déporté à Auschwitz, il réussit tout de même à sauver de nombreux Juifs en leur faisant passer la frontière Suisse. Cette modestie qui a toujours guidé celui qui fut longtemps le Président des Amis Belges de Yad Vashem, c'est un des traits de caractère qui a tant impressionné Monsieur Gabriel Tamman, Président de la Fondation du même nom, située à Genève et qui l'a incité à dédier ce jardin à Jacques Graubart : "Pour moi, c'est un modèle. Il est important que son nom soit gravé à jamais, ici, à Yad Vashem".

C'est ainsi que, croyant assister à une cérémonie d'inauguration parmi tant d'autres, et avec la "complicité" de sa fille, Yvette Graubart-Blaiberg, actuelle Présidente



Dans le Jardin de l'Ecole pendant la cérémonie, de gauche à droite : Jacques Graubart, Yvette Graubart-Blaiberg, Gaby Tamman, Avner Shalev, Miry Gross.

des Amis Belges de Yad Vashem, Jacques Graubart fit spécialement le voyage depuis Anvers et ne découvrit que lors du dévoilement de la plaque que c'est lui qui était à l'honneur. Le Jardin situé au cœur de l'Ecole Internationale pour l'Etude de la Shoah, permettra aux enseignants venus nombreux pour suivre des séminaires intensifs sur l'enseignement de la Shoah, de se détendre un peu entre les séances.

Après la cérémonie, Shaya Ben Yehuda, Directeur du Département des Relations Internationales, et Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones, ont fait découvrir aux invités ce que sera la nouvelle aile de l'Ecole Internationale pour l'Etude de la Shoah. Monsieur Gabriel Tamman a été fort intéressé par le travail pédagogique réalisé par Yad Vashem, d'autant qu'il avait organisé, lui-même, l'an dernier, pour les cinq générations de sa famille, une visite éducative à Yad Vashem pour éveiller la conscience des plus jeunes à l'importance de la continuité juive. Par delà l'amitié qui unit Gaby Tamman et Jacques Graubart, c'est un même sens des responsabilités envers la nouvelle génération que nous avons pu découvrir chez ces deux hommes d'exception présents à Yad Vashem, ce 26 mai 2011.



Gaby Tamman et Jacques Graubart pendant la cérémonie.

L'orchestre philharmonique d'Israël à Paris

A l'instar d'Herbert von Karajan avec le Philharmonique de Berlin, Zubin Mehta est, depuis 1981, "chef à vie" de l'Orchestre philharmonique d'Israël. On peut véritablement parler d'alchimie entre ce chef à la baguette aussi claire que dynamique et cet orchestre à la pâte sonore particulièrement homogène. Outre la saison de concerts à Tel Aviv, cette phalange a développé, sous l'impulsion de Zubin Mehta, différentes actions pédagogiques, notamment à destination des jeunes arabes israéliens dans les écoles de Nazareth et de Shwaram. A Paris, le 18 septembre 2011, le chef d'origine indienne dirigera son orchestre dans le Concerto pour violon et orchestre n°1 de Max Bruch, servi par l'archet racé de Vadim Repin, et la viscontienne Symphonie n°5 de Mahler.

Réservation des places pour ce Concert de prestige au Comité Français pour Yad Vashem : 01 47 20 99 57.



Le Chef d'orchestre Zubin Mehta.

Le MJLF à Yad Vashem



Le MJLF lors de sa visite du 23 mars 2011

Le 24 mars 2011, une importante délégation du Mouvement juif libéral de France est venue en visite à Yad Vashem. Constitué principalement de contemporains de la Shoah qui étaient enfants à

l'époque, la délégation a visité le Musée d'Histoire de la Shoah et a pu découvrir, au delà d'une impressionnante exposition historique, de nombreux objets relatant des histoires individuelles qui font écho à leur propre histoire personnelle.

Visite de Joseph Benhamou



Un groupe de banquiers suisses en visite à Yad Vashem.

Monsieur Joseph Benhamou, Président du Keren Hayessod à Genève et PDG de la Compagnie Bancaire Helvétique, est venu en visite à Yad Vashem le 27 mars 2011, à la tête d'une délégation de cadres de banque, pour la première fois en Israël.

Maxi Librati, un sentier de vie



De gauche à droite : Thierry et Maxi Librati, Patricia et Willy Fazel, Miry Gross.

Profitant de leur venue à Yad Vashem pour le Yom Hashoah, le 1er et 2 mai 2011, Maxi Librati, son fils Thierry, sa fille Patricia et son gendre Willy Fazel, on suivi un parcours bien singulier sur le site de Yad Vashem : d'un jardin à un autre, d'une place

à une autre, ce sont tous ces lieux de recueillement érigés grâce au soutien de Maxi qu'ils ont pu parcourir. Le jardin et le panorama consacré aux familles Librati et Touitou, la place pour les "enfants sans enfance" ou la place Janusz Korszac, autant de preuves que la fidélité à la mémoire des disparus peu se conjuguer avec l'espoir, l'éducation des jeunes, le courage et l'optimisme.

Président du Comité Directeur : Avner Shalev
Directeur Général : Natan Eitan

Président du Conseil International : Rav Israël Méir Lau
Vice-Présidents du Conseil : Dr. Ytzhak Arad
Dr. Israël Singer
Prof. Elie Wiesel

Historien en Chef : Prof. Dan Michman
Conseillers scientifiques : Prof. Yéhuda Bauer
Prof. Israël Gutman

Editrice du Magazine Yad Vashem : Iris Rosenberg
Editrice associée : Léa Goldstein

Directeur des Relations Internationales : Shaya Ben Yéhuda

Directrice des Relations avec les pays
Francophones et Editrice du Lien
Francophone : Miry Gross
Editeur associé : Itzhak Attia

Participation : Sylvie Topiol, Nicole Caminade

Photographies : Yossi Ben David, Jean-Pierre Gauzi,
Erez Lichtfeld

Publication : Yohanan Lutfi

◆
Yad Vashem,
Miry Gross, Directrice des Relations avec les
pays Francophones
POB 3477, Jérusalem, 91034 Israël
Tel. +972.2.6443424, Fax. +972.2.6443429
miry.gross@yadvashem.org.il
www.yadvashem.org

Comité Français pour Yad Vashem
33 rue Navier, 75017 Paris
Tel. 01.47.20.99.57, Fax. 01.47.20.95.57
yadvashem.france@wanadoo.fr

Amis Belges de Yad Vashem
68 avenue Ducpétiaux, 1060 Bruxelles
Tel. 03.233.63.24, Mobile. 04.96.26.82.86
jyberg@yahoo.com

© Les articles qui figurent dans cette publication ne peuvent être reproduits qu'avec notre autorisation

Association des anciens de Blechhammer



La délégation des anciens du camp Blechhammer.

Pour la trente huitième année consécutive, une délégation des anciens du camp Auschwitz-Blechhammer, menée par Milo Adoner, est venue de France pour une cérémonie dans la Crypte du Souvenir de Yad Vashem, le 5 mai 2011. Ils ont également rendu hommage aux femmes du Kommando-Union, de Birkenau, qui ont volé la poudre ayant permis la révolte du Sonder-Kommando et qui furent pendues par les Allemands à l'automne 1944. (voir photo).